

de *folles et inutiles dépenses*, elle énuméra une somme de cent livres, payée à Ghaussonnet pour le *Livre des Fleurs armoriâtes*, destiné à être offert en présent au conseiller d'Etat de la Michodière, ancien prévôt des marchands de Paris, lequel avait rendu plusieurs services signalés à notre ville. C'est ce même exemplaire que possède M. le président Baudrier.

« J'aurais à citer encore bien d'autres volumes, tant parmi ceux d'origine lyonnaise que ceux dus à d'autres presses. Notons cependant quelques *manuscrits*, trois ou quatre *Heures*, à vignettes, du quinzième siècle; une *Vie de Jésus-Christ*, avec de curieuses figures, venant de la bibliothèque de La Vallière et ensuite de celle de M^m la duchesse de Berry; une traduction du traité de *Senectute*; par Laurent de Prême, du commencement du seizième siècle; ajoutons que le manuscrit, qui a servi à l'impression de la seconde partie des intéressants Mémoires sur *la Souveraineté de Bombes*, récemment publiée, sortait de cette bibliothèque. »

Depuis lors, M. le président Baudrier s'est plu à accroître, chaque année, sa collection par de nouvelles acquisitions faites en province et à Paris. Je pourrais citer, entre autres : un splendide *Terrier de l'abbaye d'Ainay*, trouvé parmi les livres d'un ancien commissaire aux terriers de Lyon. Sa place était naturellement à la Bibliothèque de la Ville; il fallait des fonds pour l'acheter; mais, aujourd'hui, la Ville se garde bien d'acquérir des livres *entachés de féodalité*, et qu'elle brûlait aussi par centaines en 1793... La Bibliothèque nationale ambitionna beaucoup ce manuscrit; mais son éminent directeur, M. Léopold Delisle, me manda, le 7 janvier 1880 : « J'avais bien remarqué ce manuscrit sur le catalogue de la vente dans laquelle il a passé; mais j'avais pensé que la Bibliothèque nationale ne devait pas faire concurrence aux collections lyonnaises pour les articles se rattachant directement à l'histoire locale. Je félicite M. le président Baudrier d'avoir fait cette acquisition». Ces mois derniers encore, M. Léopold Delisle témoignait à M. Baudrier sa satisfaction d'avoir pu rencontrer le manuscrit de l'un des premiers ouvrages imprimés du P. Menestrier, manuscrit complètement inconnu.